



MOONLIGHT



MOONLIGHT

RÉALISÉ PAR **BARRY JENKINS**

DURÉE : 1H51

SORTIE LE 1^{ER} FÉVRIER 2017

DISTRIBUTION

MARS FILMS
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsfilms.com

BANDE ANNONCE, PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES
SUR WWW.MARFILMS.COM

PRESSE

LAURENCE GRANEC
VANESSA FRÖCHEN
92, rue de Richelieu
75002 Paris
Tél. : 01 47 20 36 66
presse@granecoffice.com

SYNOPSIS

Après avoir grandi dans un quartier difficile de Miami, un jeune Noir tente de trouver sa place dans le monde. MOONLIGHT évoque son parcours, de l'enfance à l'âge adulte.



NOTES DE PRODUCTION

Huit ans après *MEDICINE FOR MELANCHOLY*, qui avait été salué par la critique, Barry Jenkins signe le récit initiatique d'un jeune homme sur une vingtaine d'années. Abordant l'appartenance communautaire, la sexualité, la masculinité, les liens familiaux et les relations amoureuses.

En confiant le rôle principal à un trio d'acteurs (Alex R. Hibbert, Ashton Sanders et Trevante Rhodes) qui campent le personnage principal à trois âges de sa vie, *MOONLIGHT* raconte l'apprentissage d'un jeune homme dans un quartier défavorisé de Miami. D'abord timide et peu sûr de lui, Chiron devient un ado persécuté aux prises avec sa sexualité, puis un adulte. À travers ce portrait en trois chapitres, le réalisateur montre bien comment les moments les plus marquants de nos vies façonnent notre identité et notre destin.

AUX ORIGINES DE MOONLIGHT

Le projet de *MOONLIGHT* est né dans le cadre d'une école d'art dramatique. C'est le dramaturge Tarell Alvin McCraney, membre de la troupe théâtrale Steppenwolf, qui en a eu l'idée. Grâce à sa trilogie « Brother/Sister » qui se déroule dans une cité de la Louisiane, il s'est imposé comme un auteur majeur de la communauté noire. Il a soumis son texte, intitulé « *In Moonlight Black Boys Look Blue* », au Borscht Film Festival de Miami. La manifestation s'attache en effet à présenter les œuvres d'artistes de la région évoquant l'identité de Miami à travers des histoires qui « vont au-delà du portrait stéréotypé d'une ville festive mais sans âme ». McCraney a ensuite été invité en résidence d'écriture à Londres par la célèbre Royal Shakespeare Company et a presque oublié la pièce.

En 2013, la productrice Adele Romanski était à la recherche d'un nouveau projet de long métrage pour Jenkins après la réussite de *MEDICINE FOR MELANCHOLY*. Amis depuis l'université, la productrice et le réalisateur avaient pris l'habitude de se voir deux fois par semaine pour échanger des idées jusqu'à ce qu'une dizaine d'entre elles, plus concrètes que les autres, ne prennent forme. Par l'intermédiaire d'un membre du Borscht Festival, Jenkins avait notamment lu le texte de McCraney où il raconte de manière très personnelle sa jeunesse à Miami : « *Tarell avait formidablement évoqué le calvaire des*

jeunes Noirs qui grandissent dans les cités de Miami, souligne Jenkins. J'y ai vu l'occasion de m'inspirer de mes propres souvenirs d'enfance, en les relatant par le prisme du magnifique regard de Tarell. Son histoire correspond assez bien à la mienne. C'était donc une rencontre idéale. »

Il se trouve en effet que Jenkins a grandi dans la même cité violente de Liberty City que McCraney, où se déroule l'essentiel du film. Il a également présenté au Borscht Film Festival son court métrage *CHLOROPHYL* qui, en 17 minutes, raconte sa vision de Miami à travers la transformation du tissu urbain. Le court métrage abordait plusieurs thèmes que l'on retrouve dans *MEDICINE FOR MELANCHOLY* comme les déplacements de population, l'embourgeoisement de certains quartiers et l'aspiration à une vie sentimentale et au lien social dans un environnement privé de repères et d'espoir.

Jenkins et McCraney ne se connaissaient pas quand ils étaient enfants mais ont vécu une adolescence comparable. Ils ont fréquenté la même école et le même collège – bien qu'ils n'aient pas le même âge – et sont devenus tous les deux artistes, abordant des thèmes voisins qui s'inspirent de leur parcours, comme l'identité et la masculinité. Plus remarquable encore : ils ont tous les deux grandi auprès d'une mère totalement accro à la drogue. La mère de Jenkins a surmonté sa toxicomanie tout en restant séropositive pendant

24 ans, tandis que celle de McCraney a fini par mourir du Sida.

Le texte de McCraney évoquait les rapports entre un garçon de Liberty City et un dealer du coin : ce dernier devient une sorte de père de substitution pour le jeune homme qui doit affronter les brimades, la toxicomanie de sa mère et un sentiment obsédant de solitude et d'aliénation qui aboutit à la tragédie. Alternant entre l'enfance et l'adolescence de son protagoniste Chiron, **« In Moonlight Black Boys Look Blue »** abordait la masculinité, l'identité et l'appartenance communautaire à travers le récit non chronologique d'un jeune homme découvrant son homosexualité dans un milieu difficile. **« Pour moi, il était important de montrer d'entrée de jeu que l'appartenance communautaire est centrale dans la vie de Chiron, indique McCraney. Sa communauté sait des choses sur son compte avant même qu'il n'en soit lui-même conscient. Les gens veulent le ranger dans une catégorie sans qu'il en comprenne la portée. Ça nous arrive tous, qu'on soit hommes, femmes, noirs, blancs, hétéros ou homos. Il y a des moments où notre communauté nous renvoie l'image qu'elle a de nous. La manière dont nous réagissons donne une véritable âpreté à notre combat et influe sur le déroulement de notre vie. »**

Pour l'adaptation, Jenkins a choisi de donner plus d'ampleur à la narration, en développant un épisode où Chiron est adulte qui se résumait à un simple appel téléphonique dans la pièce de McCraney. Il a ainsi réservé le même traitement aux trois époques de la vie du protagoniste, de l'enfance à l'âge adulte. Au début du film, Chiron, âgé de 10 ans – surnommé « Little » –, tente d'échapper à des brutes dans sa cité avant

que Juan, le dealer, ne lui vienne en aide : celui-ci devient alors son mentor et son tuteur non officiel avec le soutien de sa petite amie Teresa. Dans le deuxième chapitre, Chiron connaît ses premiers émois amoureux avec son camarade de collège Kevin, affronte la détérioration de l'état de sa mère Paula et doit surmonter un incident traumatisant survenu dans la cour de récréation qui bouleverse son existence. Au troisième chapitre, Chiron, devenu adulte et désormais surnommé « Black », souffre de son échec amoureux qui l'a empêché d'assumer son identité et de son incapacité à exprimer ses sentiments.

En lisant l'adaptation de Jenkins, Adele Romanski a été fascinée par le point de vue profondément émouvant sur l'apprentissage d'un personnage sous extrême pression. Même si MOONLIGHT se situe dans un contexte bien particulier, ses thèmes peuvent toucher quiconque s'est déjà senti en décalage par rapport à son environnement. **« Le scénario m'a bouleversée, confie la productrice. Je me suis retrouvée dans l'histoire de Chiron même si je suis une femme blanche. Pas mal de gens, quels que soient leur appartenance ethnique, leur sexe, leur âge et leur orientation sexuelle, peuvent s'identifier à ce sentiment d'aliénation. Si MOONLIGHT est le récit initiatique d'un jeune homme noir et homosexuel, il parle d'un thème universel : le sentiment d'être différent. »**

Il faut noter que MOONLIGHT a été transposé pour le grand écran par un cinéaste hétérosexuel à partir de l'expérience intime d'un artiste homosexuel qui se revendique comme tel. Pour autant, l'orientation sexuelle n'est pas la principale caractéristique du film. En effet, Jenkins est un réalisateur qui privilégie l'introspection aux effets de manche et aux leçons de morale. Au bout

du compte, MOONLIGHT raconte une histoire universelle à travers les combats personnels et cathartiques d'un jeune homme. **« Barry est un homme très introverti et d'une grande discrétion, explique Adele Romanski. Il ne se livre qu'à un tout petit groupe de gens en qui il a confiance. MOONLIGHT lui a permis de raconter une histoire proche de son enfance et de son passé – mais il a réussi à l'aborder en s'appropriant le parcours de Tarell qu'il a ensuite transposé. »**

Les producteurs Jeremy Kleiner et Dede Gardner se sont rapprochés du réalisateur peu de temps après la sortie de MEDICINE mais c'est au festival de Telluride, en 2013, que leur collaboration sur MOONLIGHT s'est concrétisée. Plan B présentait 12 YEARS A SLAVE au festival et il se trouve que Jenkins animait un débat avec Steve McQueen après la projection.

Kleiner et Dede Gardner ont été profondément émus par le script. **« L'écriture était magnifique et, comme son film précédent, il possédait une grande élégance et simplicité dans sa construction, affirme Kleiner. Barry sait remarquablement créer des espaces entre les personnages et particulièrement entre deux d'entre eux. Il pénètre l'intimité émotionnelle de ses protagonistes sans annoncer la couleur et, tout à coup, on est au cœur des sentiments humains. »** Dede Gardner ajoute : **« Barry estime que des univers entiers peuvent se percuter en l'espace d'une seule conversation. Il faut un auteur et réalisateur très doué pour exprimer cela à l'écran. »** Les producteurs de Plan B se sont engagés dans le projet peu de temps après avoir lu le scénario : le financement du film a été bouclé début 2015 grâce à la participation de A24.



LE CASTING

Jenkins a tout d'abord choisi de filmer l'évolution de Chiron à différentes étapes de sa vie – de l'âge de 10 ans à la trentaine – sans vieillir le même acteur. Il fallait donc choisir trois comédiens différents capables d'exprimer le même trouble intérieur sans que ceux-ci ne se croisent une seule fois sur le plateau. Le réalisateur a fait appel à la directrice de casting Yesi Ramirez, elle-même originaire de Miami. Au départ, cette dernière se destinait à devenir avocate pour mineurs et a ainsi souvent travaillé avec des jeunes de Floride en difficulté. **« C'est ce qui m'a attiré dans le scénario, confie-t-elle. Chiron avait besoin de quelqu'un pour le guider. Je connais ce genre d'ados – j'ai travaillé avec eux. »**

Les producteurs étaient convaincus que l'interprète de « Little » devait être issu de Miami. Jenkins et Adele Romanski ont affiché des avis de casting dans toutes les rues de la ville et ont sillonné les écoles à la recherche d'un jeune homme capable de camper le rôle. Ils ont fini par repérer Hibbert et l'ont enregistré : quand Yesi Ramirez a visionné la vidéo, elle a aussitôt été impressionnée par la curiosité discrète et la profonde vulnérabilité qui se lisaient dans son regard. L'ensemble des producteurs ont alors su qu'ils avaient déniché le garçon qu'ils recherchaient.

Pour Chiron à l'âge de 16 ans, la directrice de casting a rencontré des adolescents partout dans le pays. Elle a aussi visionné des enregistrements d'audition, étudié des photos de visages et passé au crible de nombreux clips de lycéens suivant des options théâtre dans leur établissement. Au bout du compte, la production a retenu Ashton Sanders que Yesi Ramirez avait découvert au

cours de l'une de ses nombreuses séances de casting à Los Angeles. Il s'était produit dans un film indépendant et avait tenu un second rôle dans N.W.A. – STRAIGHT OUTTA COMPTON, mais il s'est surtout distingué grâce à son calme et son visage impassible, qualités indispensables pour Chiron dans le deuxième chapitre du film.

Ancien champion d'athlétisme de Louisiane, Trevante Rhodes a été repéré par un responsable de casting dans son université du Texas et engagé pour un film avec Nicolas Cage. Au départ, il avait fait une lecture pour le rôle de Kevin adulte dans le troisième chapitre de MOONLIGHT. Mais Yesi Ramirez, Jenkins et Adele Romanski se sont rendu compte que sa carrure et son allure virile correspondaient davantage à « Black », incarnation de Chiron adulte. **« En tant que directrice de casting, c'est très rare qu'un acteur me fasse un tel effet rien qu'en entrant dans la pièce, mais c'était le cas de Trevante, souligne Yesi Ramirez. Outre sa virilité, il fait preuve d'une vulnérabilité dont nous avons besoin pour que le spectateur s'attache à lui. »**

Les trois incarnations de Chiron s'accordent parfaitement au cours des trois chapitres, bien que Hibbert, Sanders et Rhodes ne se ressemblent pas vraiment et qu'ils ne se soient jamais rencontrés. **« On a eu beaucoup de chance de dénicher les acteurs qui correspondaient le mieux à chaque rôle, précise la directrice de casting. Et ils avaient en commun cette profonde vulnérabilité qui lie les trois chapitres entre eux. Chacun d'entre eux pouvait l'exprimer dans le regard, afin d'affiner le portrait du personnage. »** Jenkins précise : **« On ne voit jamais d'acteurs noirs au cinéma à qui on demande d'exprimer leurs sentiments au lieu de bavarder et de se**

livrer à des scènes d'action en permanence. Nos trois interprètes ont merveilleusement su exprimer leurs émotions. »

Pour Rhodes, le plus difficile a consisté à exprimer les émotions profondément enfouies du personnage malgré son physique imposant, sa musculature et son surnom résolument mystérieux. **« Black est un homme introverti et perturbé qui dissimule sa véritable identité parce qu'il redoute de révéler aux autres son vrai visage, explique l'acteur. Le titre MOONLIGHT [« clair de lune » en français, NdT] fait allusion à la lumière qui brille parfois dans les ténèbres ou qui éclaire des choses qu'on a peur de montrer. Chacun d'entre nous, à un moment ou à un autre, a dû se battre comme Chiron, que ce soit sur une courte période ou pendant toute sa vie. Et tous ceux qui affirment ne pas s'être construit une carapace vivent dans les ténèbres. »**

L'un des thèmes majeurs de MOONLIGHT est la masculinité et, plus encore, la manière dont elle se manifeste dans un milieu comme la cité de Liberty City, à Miami, où se déroule l'essentiel du film. Dans cet univers, les délits et les crimes font partie du quotidien et ceux qui incarnent la figure paternelle subviennent aux besoins de leur famille tout en étant trafiquants de drogue. Pour Juan, dealer qui prend Chiron sous son aile tout en fournissant discrètement des doses de crack à sa mère, il fallait un comédien capable d'apparaître brutal et de se révéler bienveillant et paternel. **« C'est un personnage d'une formidable complexité, indique le réalisateur. Je m'attache à l'identité noire masculine dans le film mais plus profondément, je m'intéresse à l'identité noire masculine dans le contexte des cités déshéritées. On avait besoin d'un acteur**

pouvant sembler menaçant à un instant donné, puis extrêmement affectueux quelques minutes plus tard. »

C'est Mahershala Ali, surtout connu pour son interprétation du lobbyiste Remy Danton dans la série culte HOUSE OF CARDS et les films HUNGER GAMES : LA RÉVOLTE et FREE STATE OF JONES qui a été choisi pour le rôle de Juan. Adele Romanski venait de collaborer avec lui sur KICKS et s'était montrée impressionnée par son jeu.

En quelques scènes seulement, Juan livre des renseignements précieux à Chiron qui lui permettent d'en sortir au fil des années – avant de chercher à lui ressembler une fois devenu adulte. ***« Pour Little, il incarne une figure paternelle et c'est important car on a envie qu'il ait quelqu'un qui l'accompagne dans les différentes étapes de sa vie, précise Yesi Ramirez. Mais Juan peut aussi se révéler dangereux, ce qu'on n'associe pas souvent à une figure de père. Mahershala est un acteur d'une grande densité et d'une formidable sensibilité et qui, dans le même temps, est capable de reconforter les autres. »***

Au cours du troisième chapitre, André Holland campe Kevin adulte. Exprimant une autre facette de la masculinité, il incarne un personnage dont la sérénité et le charisme permettent à Chiron de sortir de sa coquille. Au début du casting, Holland, à l'affiche de plusieurs pièces de McCraney (comme la trilogie « Brother/Sister »), a été pressenti pour Juan. Mais le comédien a fait un essai dans le rôle de Kevin et s'est imposé. ***« André a une aisance naturelle qui permet***

à Chiron de s'en sortir grâce à son ouverture d'esprit et à sa générosité, analyse Jenkins. Black retrouve goût à la vie grâce à la seule personne avec laquelle il a noué un lien intime et grâce à la sollicitude d'André, il gagne une forme de liberté. Kevin dit à son vieil ami, « je ne vais pas te forcer, je ne vais pas t'obliger, je vais simplement éclairer ton chemin»... »

Restait Kevin à l'âge de 16 ans. Un défi en raison de la sexualité assumée du personnage qui se manifeste au deuxième chapitre : alors que Chiron découvre son orientation sexuelle, Kevin est largement plus expérimenté en la matière. Yesi Ramirez a rencontré des centaines de comédiens pour Kevin, garçon libéré et indépendant, envisageant de confier le rôle à des rappeurs, des musiciens, des comédiens débutants et des non-professionnels sans dénicher le bon interprète. Alors que le début du tournage approchait et qu'elle était à court d'idées, elle a fait une recherche sur Internet et a découvert Jharrel Jerome dans l'option théâtre du lycée LaGuardia High School of the Performing Arts de New York. Il venait d'obtenir son bac. ***« Beaucoup de grands acteurs sont issus de ce lycée et il avait déjà 18 ans, explique la directrice de casting. C'était un soulagement de trouver quelqu'un qui nous plaisait beaucoup plutôt que de devoir transiger. »***

DEUX FIGURES MATERNELLES QUE TOUT OPPOSE

À côté des personnages masculins, on rencontre deux femmes dissemblables tout

en partageant des points communs. Incarnant différentes facettes de la maternité, elles sont respectivement interprétées par une débutante et une professionnelle chevronnée – avec la même passion. L'Anglaise Naomie Harris campe ainsi Paula, la mère de Chiron, anéantie par la drogue. Dans la première partie, Paula est une mère célibataire, visiblement surprotectrice, qui tente de protéger son petit garçon de l'influence de Juan, le dealer du quartier. Au deuxième chapitre, elle est devenue totalement dépendante à la drogue, négligeant son fils tant elle est obsédée à l'idée d'obtenir sa dose. Au chapitre final, elle se réconcilie avec Chiron, devenu adulte, après qu'ils se soient perdus de vue pendant des années.

Yesi Ramirez avait repéré la comédienne depuis le début des années 2000. À l'époque, elle avait été plébiscitée par la critique pour son rôle d'une puissance physique et émotionnelle rare dans 28 JOURS PLUS TARD de Danny Boyle. ***« En la voyant à l'écran, je ne me suis jamais dit qu'elle se contentait de jouer un rôle, confie la directrice de casting. Elle habite totalement chacun de ses personnages, qu'il s'agisse d'une inspectrice de police dans COUP D'ÉCLAT ou une déesse des mers dans la saga PIRATES DES CARAÏBES. C'était une qualité essentielle pour le personnage de Paula car il faut qu'on arrive à croire que cette femme se bat toute sa vie tout en étant en empathie avec cette mère célibataire qui travaille pour élever son fils. »***

Pour Naomie Harris, qui ne boit pas, ne fume pas et ne se drogue pas, la perspective d'incarner un personnage aussi complexe et perturbé était difficile sur un plan émotionnel. ***« J'ai dû m'imaginer son parcours dans ma tête pour arriver à l'interpréter, explique la comédienne.***



Paula a un boulot et n'est pas qu'une toxico. Elle est vraiment accro et peu à peu elle développe une accoutumance au crack. Elle privilégie systématiquement son besoin d'obtenir sa dose plutôt que de s'occuper de son fils. Quel que soit le personnage qu'on interprète, il faut toujours le défendre. On doit essayer de comprendre les choix d'une femme comme Paula et de tisser un lien avec elle pour l'incarner avec réalisme et conviction. »

Pour s'y préparer, la comédienne a étudié le mode de vie et le comportement des toxicomanes à l'époque où le crack faisait des ravages aux États-Unis et où Jenkins et McCraney étaient enfants. La plupart de ces toxicomanes étaient des femmes qui se prostituaient ou avaient été violées. ***« Elles se droguaient pour s'abrutir et oublier leurs terribles blessures psychologiques et les traumatismes dont elles avaient été victimes, indique Naomie Harris. On voit bien que la drogue les avait métamorphosées et à quel point elles n'étaient plus elles-mêmes. J'ai eu beaucoup moins de mal à avoir de l'empathie pour Paula quand j'ai compris que la drogue masquait sa vraie personnalité. »***

À l'extrême inverse, Teresa, petite amie de Juan, est une jeune femme posée et d'une grande intégrité morale. Elle joue le rôle d'une mère de substitution pour Chiron pendant son adolescence. Yesi Ramirez a recherché une comédienne latino pour un personnage décrit comme « afro-cubain » dans le scénario. ***« On s'est dit que ce serait une formidable opportunité pour une actrice car c'était un rôle peu commun, »*** indique la directrice de casting. Jeremy Kleiner l'a même encouragée à sortir des sentiers battus dans son choix, en adéquation

avec la nature inclassable du film. Yesi Ramirez a ainsi constitué une liste peu orthodoxe et, après s'être intéressée à l'univers de la musique pour d'autres rôles, a songé à Janelle Monáe.

Artiste lumineuse de la scène R&B souvent comparée à James Brown, celle-ci a témoigné d'une nouvelle facette de ses talents de comédienne après avoir passé une audition devant Yesi Ramirez pour un autre projet. ***« Elle m'a surprise, confie la directrice de casting. Elle avait une vraie densité émotionnelle et un registre de jeu extraordinaire. »*** Son équipe a été impressionnée par la faculté de la chanteuse à camper un personnage discret et effacé et, surtout, maternel. ***« Il était essentiel que Teresa apparaisse maternante et apaisante, ajoute Yesi Ramirez. D'autant plus que Paula a failli à son devoir de mère. »***

MIAMI DANS SON PROPRE RÔLE

Dans MOONLIGHT, le spectateur ressent, pour ainsi dire, la présence de Miami. Tout comme San Francisco dans MEDICINE FOR MELANCHOLY, précédent long métrage de Jenkins, la métropole de Floride est ici un personnage à part entière. Il faut dire que beaucoup de collaborateurs du film à l'instar de Jenkins, McCraney, Adele Romanski et Yesi Rodriguez, sont originaires de Floride. Chacun d'entre eux a été marqué par Miami d'une manière toute personnelle.

McCraney estime qu'à Miami le temps est comme suspendu et enveloppe ses habitants comme les gens de passage dans une bulle féérique. ***« C'est***

une ville unique au monde et c'est le seul endroit que je connaisse sans pouvoir le décrypter, précise-t-il. Miami souffre des innombrables difficultés qui frappent l'Amérique, mais elle semble hors du temps car, le plus souvent, c'est un paradis sur terre. On ne peut pas vraiment se retrouver enfermé dans la routine du quotidien quand il fait bon et chaud en permanence et qu'on est entouré de palmiers ! Il y a aussi une dimension atemporelle propre à cette ville qu'on retrouve dans MOONLIGHT. On y ressent toutes les émotions caractéristiques de Miami, sans que le réalisateur ait omis d'évoquer sa luxuriance. »

Pour la directrice de casting, ce sont les habitants de Miami, reconnaissables entre tous, qui donnent à la métropole – et au film – sa couleur particulière. ***« À Miami, les gens sont vraiment à part, souligne-t-elle. Je me souviens très bien de véritables personnalités hautes en couleur que j'ai côtoyées quand j'étais petite. C'est un environnement chaleureux et accueillant même quand on y est étranger. Et encore plus quand on se trouve des points communs avec quelqu'un. »***

Pour Adele Romanski, Miami est « un personnage central du film, » la lumière du sud de la Floride est l'une des caractéristiques principales de la ville et elle éclaire les personnages et les scènes d'une manière singulière. ***« La lumière de Miami est souvent réputée pour être dure parce que la luminosité du soleil y est très forte, explique-t-elle. Mais l'humidité et la moiteur qui y règnent donnent à l'atmosphère une sensation incroyable. Grâce à la luxuriance de la nature environnante, la lumière est d'une beauté stupéfiante. On le ressent de manière tangible. »***

LE STYLE VISUEL

Le chef-opérateur James Laxton a été enchanté par la ville de Miami : il a été séduit par ses habitants, son architecture, ses couleurs, ses accents et son atmosphère qui ont nourri le style visuel de MOONLIGHT. **« À Miami, on a l'impression qu'un millier d'univers différents se télescopent, dit-il. Les influences des Caraïbes et de Cuba se mêlent aux traditions sud-américaines ; les plus fortunés côtoient les plus pauvres ; et même les couleurs vives utilisées pour peindre les maisons et les immeubles sont spécifiques à la ville. En outre, le climat tropical favorise une végétation omniprésente – à tel point que l'atmosphère est presque fluorescente. »**

Très en amont du projet, Jenkins était convaincu de vouloir tourner MOONLIGHT en Scope. Il a donc naturellement fait appel à Laxton : **« On se répétait souvent tous les deux que notre film n'avait rien à voir avec le néo-réalisme, explique le réalisateur. L'intrigue est ancrée dans la réalité mais on lui a aussi donné une dimension onirique à bien des égards. Pour nous, ce film s'apparente à une hallucination. »** Laxton a ainsi décelé une véritable poésie dans les visages expressifs des comédiens et dans un magnifique paysage urbain aux antipodes de SCARFACE ou MIAMI VICE. Ses images procurent un sentiment de liberté incomparable : les comédiens ont l'impression de pouvoir se déployer sans contrainte dans les rues et les quartiers d'une ville qui, selon Jenkins, s'étend à l'infini et offre un vaste point de vue sur le ciel. **« On voulait que MOONLIGHT nous plonge au cœur de la ville, intervient le cinéaste. Les personnages regardent souvent le spectateur droit dans les yeux, comme pour indiquer qu'il est avec eux à Miami. »**

TOURNER AU CŒUR DE LA CITÉ

Jenkins et son équipe ont tourné dans le quartier de Liberty Square qui fait partie de la cité de Liberty City où vivent Paula et Chiron. Il a la triste réputation d'être l'une des zones les plus dangereuses des États-Unis. On le voit ainsi dans la série documentaire THE FIRST 48 et il est souvent évoqué par le groupe de rap 2 Live Crew dont les membres ont aussi grandi dans des cités. **« On voulait raconter une histoire crédible et on a donc tourné dans des quartiers où nos personnages pourraient habiter sans problème, précise Adele Romanski. Certains techniciens travaillaient dans un quartier difficile pour la première fois de leur vie, y compris ceux qui vivent à Miami depuis des dizaines d'années. »**

Pour Jenkins, lui-même originaire de Liberty City, il était essentiel de restituer la beauté du milieu où, adolescent, il s'est construit, tout comme celui-ci a façonné la personnalité de Chiron. **« Liberty City est l'un des quartiers les plus déshérités de Miami, mais ce qu'on voit dans le film, ce sont ses couleurs chatoyantes, reprend Jenkins. Tous les immeubles sont peints dans des teintes pastel de bleu, rose et orange. Ils n'ont pas été rénovés depuis 40 ans mais les couleurs tiennent toujours. MOONLIGHT aborde des sujets graves, mais je tenais à dépeindre l'éclat inattendu de ce quartier, surtout lorsqu'il est éclairé par la lumière propre à Miami. »**

Pour Laxton, qui a grandi dans la région de San Francisco avant de s'installer en Floride pour ses études, tourner à Liberty Square s'est avéré une expérience inoubliable. Il se souvient que les habitants n'ont pas ménagé leurs efforts pour bien accueillir l'équipe. **« Les gens qui habitent là**

vivent en dix ans ce que d'autres vivent en une existence entière car les problèmes qu'ils doivent affronter au quotidien sont innombrables, dit-il. Ce qu'on a voulu montrer dans le film, c'est la force des liens de solidarité qui unissent ces gens. Loin des images tragiques de violence ou de drames relayées par les médias, on a cherché à évoquer des aspects méconnus de la vie dans la cité. »

LA MUSIQUE

Nicholas Britell a commencé à écrire la musique avant même de visionner un premier montage du film. En découvrant le scénario, il a été frappé par le goût de Jenkins pour le lyrisme. **« Une véritable poésie se dégage de l'écriture de Barry Jenkins, dit-il. La plupart des scènes sont empreintes de beauté, d'intimité, de tendresse et de sensibilité. »** Il a cherché à transposer ces émotions par la musique en écrivant un premier morceau, le « thème de Chiron », qui est devenu la pierre angulaire de la bande-originale où se mêlent accords majeurs et mineurs au piano. **« Là-dessus, on entend quelques notes de violon en contrepoint, poursuit-il. Je voulais que les harmonies donnent le sentiment de sonder les sentiments des personnages, tout comme Chiron explore ses propres émotions tout au long de l'histoire. »**

Mais ce n'était là que la première étape d'un long travail d'équipe entre le réalisateur et le musicien qui a largement dépassé la simple composition musicale. Une fois le film finalisé, Britell et Jenkins se sont vus à plusieurs reprises



dans le studio new-yorkais du compositeur, situé dans le Lincoln Center, afin d'envisager plusieurs pistes originales. **« Barry est un fou de musique et sait instinctivement quel genre de musique fonctionne avec telles ou telles images, affirme Britell. On visionnait des scènes du film et on réfléchissait à des textures musicales et des sonorités possibles. Quand on trouve quelque chose qui fonctionne bien, la perception de la scène change complètement. On le ressent très fort. »**

Britell et Jenkins sont passionnés de hip-hop et le compositeur a même été joueur de synthé dans un groupe de hip-hop. Après avoir découvert grâce à Jenkins le courant « chopped and screwed » du hip-hop, né dans le Sud des États-Unis, Britell a intégré ces sonorités dans sa propre palette musicale, donnant plus d'ampleur à la partition déjà écrite. **« Ce que j'adore dans le hip-hop, c'est sa manière de reprendre des musiques existantes et d'en transformer le son, en augmentant ou en diminuant la tonalité, ou encore en accélérant ou ralentissant le rythme des chansons, explique Britell. En matière de «chopped and screwed», il s'agit vraiment de tordre les sonorités pour ainsi dire – on ralentit considérablement le tempo des chansons et on abaisse également la tonalité – si bien que l'effet de la chanson change radicalement. »**

Après avoir achevé ses compositions, Britell en a donc ralenti le tempo – technique propre au « chopped and screwed » – et a transformé des morceaux pour violoncelle en étranges grondements, et métamorphosé des partitions pour piano et violon en sonorités nouvelles. La séquence de la bagarre dans la cour de récréation en est un bon exemple : le thème de Chiron est ralenti à tel point qu'il évoque davantage un orage

menaçant qu'une musique traditionnelle. « Grâce à ces sonorités, on comprenait très bien que le monde de Chiron était bouleversé », reprend le compositeur.

À chaque nouvelle incarnation du protagoniste, la musique évolue, réunissant les trois parties grâce à son dynamisme. **« Quand j'entends la musique de Nick, je vois les images du film, affirme le réalisateur. Il a vraiment su retranscrire le sentiment qu'inspire ce film. En écoutant sa musique, je vois une Chevrolet Impala de 1974 équipée de jantes de 70 cm de long sillonnant le Martin Luther King Boulevard, avec son autoradio hurlant du Bach «chopped and screwed», et traversant Liberty Square. »**

Au bout du compte, MOONLIGHT est un récit universel qui parle d'amour, de liens familiaux et de réconciliation. Il évoque l'aspiration au changement de tous ceux qui un jour se sont sentis différents ou piégés par leurs propres émotions. Le mot de la fin revient au réalisateur : **« C'est un film profondément sensoriel où les personnages finissent par s'autoriser à ressentir les sentiments qui les animent. En assumant leurs émotions, ils revendiquent bien légitimement leur identité. C'est fascinant de voir quelqu'un qui aspire à quelque chose qui l'habite au plus profond de lui mais qui n'ose pas le clamer haut et fort. »**

DEVANT LA CAMÉRA

NAOMIE HARRIS / Paula

Née à Londres, elle s'est illustrée dans des productions spectaculaires comme des films indépendants.



Découverte dans le thriller d'horreur de Danny Boyle 28 JOURS PLUS TARD, elle a été citée au BAFTA de la Révélation pour son interprétation d'une sorcière vaudou dans PIRATES DES CARAÏBES : LE SECRET DU COFFRE MAUDIT et PIRATES DES CARAÏBES : JUSQU'AU BOUT DU MONDE de Gore Verbinski.

Depuis, elle a incarné la légendaire Miss Money Penny dans SKYFALL de Sam Mendes, qui a engrangé plus d'1 milliard de dollars au box-office mondial et dans 007 - SPECTRE du même cinéaste.

En 2013, elle a campé Winnie Mandela dans MANDELA : UN LONG CHEMIN VERS LA LIBERTÉ de Justin Chadwick aux côtés d'Idris Elba, rôle qui lui a valu deux nominations au London Critics Circle Award et un NAACP Image Award. On l'a encore vue dans MIAMI VICE, DEUX FLICS À MIAMI de Michael Mann, UN TRAITRE IDÉAL de Susanna White, avec Ewan McGregor et Damian Lewis, LA RAGE AU VENTRE d'Antoine Fuqua, avec Jake Gyllenhaal, SEX & DRUGS & ROCK & ROLL de Mat Whitecross et THE FIRST GRADER, LE PLUS VIEIL ÉCOLIER DU MONDE, de Justin Chadwick. Au théâtre, on l'a vue dans « Frankenstein », mis en scène par Danny Boyle.

On la retrouvera dans BEAUTÉ CACHÉE de David Frankel, avec Will Smith et JUNGLE BOOK: ORIGINS d'Andy Serkis, d'après le roman de Rudyard Kipling, aux côtés de Benedict Cumberbatch, Christian Bale et Cate Blanchett.

Après avoir décroché sa licence en sciences politiques et sociales à l'université de Cambridge, elle a suivi les cours de la prestigieuse Bristol Old Vic Theatre School.

TREVANTE RHODES / Black

Trevante Rhodes est en passe de devenir l'un des comédiens les plus sollicités d'Hollywood.

On le retrouvera bientôt dans BURNING SANDS et dans la série WESTWORLD. Il a récemment achevé le tournage de WEIGHTLESS de Terrence Malick autour de deux triangles amoureux.

Il s'est fait connaître grâce à la série IF LOVING YOU IS WRONG. Il s'est également illustré dans OPEN WINDOWS, avec Elijah Wood, et GANG RELATED.

Originaire de Louisiane, il est repéré par un directeur de casting à la University of Texas et encouragé à passer sa première audition. Depuis, il se passionne pour le métier d'acteur.



MAHERSHALA ALI

/ Juan

Mahershala Ali s'impose comme l'un des comédiens les plus sollicités d'Hollywood grâce à son registre éclectique et à son expérience du cinéma, du théâtre et de la télévision.

On le verra prochainement dans la série LUKE CAGE aux côtés de Rosario Dawson et Alfre Woodard.

Côté grand écran, il joue dans LES FIGURES DE L'OMBRE de Theodore Melfi, avec Taraji P. Henson et Kevin Costner, et KICKS.



On l'a vu dernièrement dans FREE STATE OF JONES de Gary Ross, avec Matthew McConaughey, Gugu Mbatha-Raw, et Keri Russell.

L'an dernier, il s'est illustré dans le quatrième et dernier épisode de la saga HUNGER GAMES réunissant Jennifer Lawrence, Philip Seymour-Hoffman, et Julianne Moore. Il y campe le chef de la sécurité du District 13 qui protège Katniss.

Il campe le lobbyiste Remy Danton dans la série-culte HOUSE OF CARDS qui lui a valu une nomination à l'Emmy.

Il s'est encore produit dans THE PLACE BEYOND THE PINES de Derek Cianfrance, DROIT DE PASSAGE de Wayne Kramer, GO FOR SISTERS de John Sayles, et L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON réalisé par David Fincher.

Côté petit écran, il a joué face à Julia Ormond dans le téléfilm 20 ans d'injustice pour lequel il a été nommé au NAACP Image Award 2011. Il a également tenu un rôle récurrent dans Alphas. Il a interprété Richard Tyler – un pilote de la guerre de Corée – dans la série Les 4400 dans laquelle il a joué durant trois saisons.

Au théâtre, il s'est illustré dans « Blues for an Alabama Sky », « L'École de la médisance », « A Lie of the Mind », « La maison de poupée », « Monkey in the Middle », « Le marchand de Venise », « The New Place » et « Secret Injury, Secret Revenge ». Il s'est produit également à l'Arena Stage de Washington dans le rôle-titre de « L'insurgé » ainsi que dans « The Long Walk » ou encore « Jack and Jill ». Tout récemment, il a été salué par la critique pour « Smart People » off-Broadway.

Né en Californie, Mahershala Ali a obtenu une licence en communication au St. Mary's College. Il a fait ses débuts d'acteur professionnel en jouant au sein du California Shakespeare Festival d'Orinda. Peu après, il a intégré New York University où il a passé un master en art dramatique.

JANELLE MONÁE

/ Teresa

Janelle Monáe est à la fois auteur-compositeur-interprète et productrice. Très tôt attirée par le milieu artistique, elle a monté son propre label de musique grâce auquel elle a enregistré la « Metropolis : Suite 1 ». En 2010, elle enregistre ArchAndroid qui se révèle un immense succès commercial et vaut à l'artiste deux nominations au Grammy. Elle a d'ailleurs chanté aux côtés de Bruno Mars et B.O.B. à l'occasion de la cérémonie des Grammy Awards. En 2013, elle sort l'album The Electric Lady où se produisent Prince et Miguel. Le premier single de l'album, « Q.U.E.E.N. », est plébiscité par la critique et le clip atteint plus de 4 millions de vues sur YouTube en une semaine. En 2015, elle crée son propre label, Wondaland Records. Tout récemment, elle s'est produite dans la publicité pour Pepsi à l'occasion du Super Bowl, où elle rend hommage à de grands chanteurs. On la retrouvera bientôt dans LES FIGURES DE L'OMBRE, histoire vraie de trois femmes noires travaillant pour la NASA.



ASHTON SANDERS
/ Chiron adolescent

Agé de 20 ans, il est originaire de Los Angeles. Diplômé du Los Angeles of Performing Arts, il est en dernière année d'études théâtrales à DePaul University à Chicago. On l'a vu dans plusieurs pièces et il s'est surtout fait connaître pour un second rôle dans N.W.A. - STRAIGHT OUTTA COMPTON et RETRIEVAL. On l'a vu récemment dans le court métrage WE HOME tourné à Los Angeles.



JHARREL JEROME
/ Kevin adolescent

Jharrel Jerome a récemment obtenu son bac au lycée LaGuardia High School où il a entamé sa carrière sur scène. Il écrit également des poèmes et pratique le rap depuis l'âge de 11 ans. Il a récemment achevé le tournage de FIRST MATCH, avec Colman Domingo. Il a entamé un bachelors en études d'art dramatique à Ithaca College.

ANDRÉ HOLLAND
/ Kevin

André Holland s'est notamment illustré dans les séries THE KNICK, aux côtés de Clive Owen, et AMERICAN HORROR STORY: ROANOKE. Au cinéma, il a interprété l'activiste politique Andrew Young dans le film SELMA réalisé par Ava DuVernay ainsi que le journaliste sportif Wendell Smith dans 42 de Brian Helgeland. Il sera prochainement à l'affiche de A WRINKLE IN TIME, l'adaptation du best-seller de Madeleine L'Engle par Ava DuVernay.



DERRIÈRE LA CAMÉRA

BARRY JENKINS / Scénariste / Réalisateur

Né à Miami où il a grandi, il a étudié la littérature anglaise et le cinéma à la Florida State University. Il s'installe ensuite à Los Angeles où il devient assistant réalisateur auprès de Darnell Martin sur *THEIR EYES WERE WATCHING GOD*. Il réalise son premier long métrage *MEDICINE FOR MELANCHOLY*, salué comme l'un des meilleurs films de 2009 par le *New York Times*. Un an plus tard, il fonde le collectif *Strike Anywhere Films*. Cité à plusieurs *Spirit* et *Gotham Awards*, il a récemment participé à l'écriture de la série *THE LEFTOVERS*. En outre, il est programmateur au *Telluride Film Festival* et a été classé parmi les 20 réalisateurs à suivre par le *New York Times*.

TARELL ALVIN McCRANEY / Scénariste

Tarell Alvin McCraney s'est surtout fait connaître pour sa trilogie théâtrale « *Brother/Sister* », comprenant « *The Brothers Size* », « *In the Red and Brown Water* » et « *Marcus or the Secret of Sweet* ».

Il a obtenu une bourse *Genius*, le *Whiting Award*, le *Steinberg Playwright Award*, l'*Evening Standard Award*, le *New York Times Outstanding Playwright Award* et le *Windham Campbell*

Award. Il a été écrivain en résidence auprès de la *Royal Shakespeare Company* pendant deux ans et ancien résident dramaturge aux *New Dramatists*. Il est membre de la *Steppenwolf Company*.

Diplômé de la *New World School of the Arts*, de la *Theatre School at DePaul University* et de la *Yale School of Drama*, il a décroché un doctorat honoris causa de la *University of Warwick*. Il a récemment été professeur de théâtre à la *University of Miami*.

ADELE ROMANSKI / Productrice

Productrice indépendante, elle a produit des films de registres très divers au cours des dix dernières années. Elle s'attache particulièrement aux premiers longs métrages à commencer par *THE MYTH OF THE AMERICAN SLEEPOVER: LA LÉGENDE DES SOIRÉES PYJAMAS*, qui a obtenu un prix spécial du jury au *SXSW festival* et été sélectionné à la *Semaine de la Critique*.

On lui doit récemment *MORRIS FROM AMERICA* de Chad Hartigan, en compétition au festival de *Sundance* et lauréat du *Waldo Salt Award* du meilleur scénario, *THE FREEBIE* et *BLACK ROCK* de Katie Aselton, *BAD MILO* de Jacob Vaughan et *KICKS* de Justin Tipping.

Elle a décroché une nomination à l'*Independent Spirit Award* pour *THE MYTH OF THE AMERICAN*

SLEEPOVER: LA LÉGENDE DES SOIRÉES PYJAMAS. Depuis, elle est membre du Conseil de l'*IFP*.

Elle a récemment remporté l'*Amazon Studios Sundance Institute Producers Award*.

DEDE GARDNER / Productrice

Dede Gardner est coprésidente de *Plan B Entertainment*, société de production de Brad Pitt. Elle a récemment produit *THE BIG SHORT - LE CASSE DU SIÈCLE* d'Adam McKay, *SELMA* d'Ava DuVernay, *THE NORMAL HEART* de Ryan Murphy, couronné à l'*Emmy*, *12 YEARS A SLAVE* de Steve McQueen, *Oscar* du meilleur film, *World War Z* de Marc Forster, *COGAN : KILLING THEM SOFTLY* d'Andrew Dominik, et *TREE OF LIFE* de Terrence Malick, avec Brad Pitt, Jessica Chastain, et Sean Penn, *Palme d'Or* au festival de Cannes. Elle travaille actuellement sur *BRAD'S STATUS* de Mike White et la série *FEUD* de Ryan Murphy. Elle a également plusieurs projets en postproduction comme *OKJA* de Bong Joon-Ho, *WAR MACHINE* de David Michôd, *THE LOST CITY OF Z* de James Gray et *VOYAGE OF TIME* de Terrence Malick.

JEREMY KLEINER / Producteur

Jeremy Kleiner est coprésident de la société de production de Brad Pitt, Plan B Entertainment. Il a produit 12 YEARS A SLAVE de Steve McQueen, Oscar du meilleur film en 2014, et l'un des films nommés au même prix en 2015, SELMA d'Ava DuVernay, ou encore THE BIG SHORT - LE CASSE DU SIÈCLE d'Adam McKay. Il développe OKJA de Bong Joon-Ho, avec Tilda Swinton, Jake Gyllenhaal, et Paul Dano, WAR MACHINE de David Michôd, avec Brad Pitt, et THE LOST CITY OF Z de James Gray, avec Charlie Hunnam.

On lui doit WORLD WAR Z, avec Brad Pitt. Il a été producteur exécutif des films KICK-ASS, MANGE, PRIE, AIME et LES VIES PRIVÉES DE PIPPA LEE, ou encore des téléfilms NIGHTINGALE et RESURRECTION. Il supervise les projets de Plan B avec Dede Gardner, collaborant avec Garth Davis, Ryan Coogler, Felix van Groeningen, et Yann Demange.

ANDREW HEVIA / Producteur

Né à Miami où il a grandi, il a cofondé le Borscht Film Festival. Il a produit SUN DON'T SHINE et le court métrage CHLOROPHYL de Barry Jenkins. Diplômé de la Florida State University Film School et de la Fordham University's Gabelli School of Business, il a été Fullbright Fellow à Hong Kong en 2015.

JAMES LAXTON / Directeur de la photographie

James Laxton a été cité à l'Independent Spirit Award pour MEDICINE FOR MELANCHOLY de Barry Jenkins. Il a éclairé THE MYTH OF THE AMERICAN SLEEPOVER: LA LÉGENDE DES SOIRÉES PYJAMAS, CAMP X-RAY de Peter Sattler, présenté à Sundance, et TUSK et YOGA HOSERS de Kevin Smith.

NICHOLAS BRITELL / Compositeur

Compositeur, pianiste et producteur souvent primé, il a notamment composé la partition de THE BIG SHORT : LE CASSE DU SIÈCLE d'Adam McKay, cité à l'Oscar, et a collaboré à 12 YEARS A SLAVE de Steve McQueen, pour lequel il a écrit et arrangé la musique jouée face caméra, comprenant les prestations au violon, les chansons spirituelles et les danses. Il a dernièrement signé la musique de FREE STATE OF JONES de Gary Ross, avec Matthew McConaughey, et du premier film de Natalie Portman, UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE TÉNÉBRES, sélectionné en séance spéciale au festival de Cannes 2015. Il a encore écrit la partition de CARIBS'S LEAP de Steve McQueen, présenté dans le cadre de la rétrospective « Master of Light - Robby Müller » à Amsterdam. Il a composé la bande originale de GIMME THE LOOT d'Adam Leon et du documentaire de Jack Pettibone Riccobono THE SEVENTH FIRE.

En tant que producteur, Britell a produit le court métrage WHIPLASH de Damien Chazelle, qui remporte le Prix du jury du meilleur court américain au festival de Sundance en 2013. Suite

au succès initial du court métrage WHIPLASH, il participe à la production du long métrage éponyme, qui finit par remporter des Oscars et le Prix du jury (et du public) à Sundance en 2014. Il a décroché le prix Henry Mancini de la fondation ASCAP en décembre 2012, ainsi que le ASCAP/Doddle Award. Britell siège au conseil exécutif du L.A Dance Project et est président du Decoda Ensemble à New York, le premier ensemble affilié au Carnegie Hall.



NAT SANDERS / Chef-monteur

Nat Sanders a notamment collaboré à MA MEILLEURE AMIE, SA SŒUR ET MOI, HUMPDAY et SHORT TERM 12 qui lui a valu le premier Independent Spirit Award du meilleur montage. Il a récemment monté les séries GIRLS et TOGETHERNESS. Après avoir collaboré à MEDICINE FOR MELANCHOLY, c'est la deuxième fois qu'il fait équipe avec Barry Jenkins. Le magazine Filmmaker a classé Nat Sanders parmi les 25 personnalités à suivre du cinéma indépendant en 2009. Il monte actuellement THE GLASS CASTLE de Destin Cretton.

JOI McMILLON / Chef-monteuse

Joi McMillon est réputée pour sa collaboration au court métrage SMILF de Frankie Shaw, prix du jury au festival de Sundance. Elle a également monté la série GIRLS, le film ANOTHER EVIL de Carson Mell et LEMON de Janicza Bravo. Elle avait déjà collaboré avec Barry Jenkins sur CHLOROPHYL.

PLAN B ENTERTAINMENT

Présidée par Brad Bitt, Dede Gardner et Jeremy Kleiner, Plan B Entertainment s'est imposée parmi les sociétés de productions indépendantes. Fondée en 2002, la structure a produit de nombreux films primés et plébiscités par la critique. Après avoir produit LES INFILTRÉS, Oscar du meilleur film, elle a accompagné L'ASSASSINAT DE JESSE JAMES PAR LE LÂCHE ROBERT FORD, THE TREE OF LIFE, Palme d'Or à Cannes, WORLD WAR Z, 12 YEARS A SLAVE, Oscar du meilleur film, et THE NORMAL HEART, lauréat d'un Emmy. Plan B s'attache particulièrement à offrir une totale liberté de création à ses auteurs.

Tout récemment, la société a produit SELMA et THE BIG SHORT : LE CASSE DU SIÈCLE, qui a remporté des Oscars, BAFTA Awards, Writers Guild et Producers Guild Awards.

Plan B soutient des cinéastes comme Andrew Dominik, Terrence Malick, Steve McQueen, James Gray, David Michôd, Ryan Coogler, Barry Jenkins, Bong Joon-Ho, Brit Marling, et Zal Batmanglij.



LISTE ARTISTIQUE

Juan
Little
Teresa
Paula
Kevin (à 9 ans)
Chiron
Kevin (à 16 ans)
Black
Kevin

MAHERSHALA ALI
ALEX R. HIBBERT
JANELLE MONÁE
NAOMIE HARRIS
JADEN PINER
ASHTON SANDERS
JHARRELL JEROME
TREVANTE RHODES
ANDRÉ HOLLAND

LISTE TECHNIQUE

Un film de
Scénario
Histoire originale
Produit par

Producteurs exécutifs

Coproducteurs

Producteur associé
Image
Montage

Musique
Superviseur musical
Décors
Costumes
Casting

BARRY JENKINS
BARRY JENKINS
TARELL ALVIN McCRANEY
ADELE ROMANSKI, p.g.a.
DEDE GARDNER, p.g.a.
JEREMY KLEINER, p.g.a.
BRAD PITT
SARAH ESBERG
TARELL ALVIN McCRANEY
ANDREW HEVIA
VERONICA NICKEL
JOHN MONTAGUE
JAMES LAXTON
NAT SANDERS
JOI McMILLON
NICHOLAS BRITELL
MAGGIE PHILLIPS
HANNAH BEACHLER
CAROLINE ESELIN-SCHAEFER
YESI RAMIREZ, C.S.A.

MUSIQUE

EVERY NIGGER IS A STAR

Écrit par Boris Gardiner & Barrington Gardiner
Interprété par Boris Gardiner
Remix by Dennis « DEZO » Williams
Avec l'aimable autorisation de Now-Again Records, LLC obo Jazzman Records LTD.

IT'LL ALL BE OVER

Écrit par Leonard Sanders
Interprété par Supreme Jubilees
Avec l'aimable autorisation de Light In The Attic Records

« **Laudate Dominum** »,
extrait des « **Vêpres solennelles d'un confesseur** », K. 339

Écrit par Wolfgang Amadeus Mozart
Direction orchestrale Nicholas Britell
Avec l'aimable autorisation de Lake George Entertainment LLC

ONE STEP AHEAD

Écrit par Charles Singleton & Eddie Snyder
Interprété par Aretha Franklin
Avec l'aimable autorisation de Columbia Records
En accord avec Sony Music Licensing

MINI SKIRT

Écrit par Sam Knott
Interprété par The Performers
Avec l'aimable autorisation de The Numero Group
En accord avec Bank Robber Music

CELL THERAPY

Écrit par Robert Barnett, Willie Knighton, Cameron Gipp, Raymon Murray, Patrick Brown, Rico Wade, Thomas Callaway
Interprété par Goodie Mob
Avec l'aimable autorisation de RCA Records
En accord avec Sony Music Licensing

TYRONE

Écrit par Erica Wright & Norman Hurt
Interprété par Erykah Badu
Avec l'aimable autorisation de Motown Records
Sous licence Universal Music Enterprises

PLAY THAT FUNK (FEAT. TRAVIE BOWE)

Écrit par Hemsley F. Turenne Jr. et Travis Bowe
Interprété par Prez P et Travis Bowe
Avec l'aimable autorisation de Pandemonium/ Da Campsite

TUMBLING DOWN

Écrit par Langston George et Charles French
Interprété par Langston & French of The Numero Group
En accord avec Bank Robber Music

CUCURRUCUCÚ PALOMA

Écrit par Tomás Méndez Sosa
Interprété par Caetano Veloso
Avec l'aimable autorisation de Universal International Music, B.V.

Sous licence Universal Music Enterprises

CLASSIC MAN

Écrit par Charlotte Emma Aitchison, George Astasio, Nathaniel Irvin III, Roman GianArthur Irvin, Amethyst Amelia Kelly, Kurtis Isaac McKenzie, Jidenna T. Mobisson, Jason Pebworth, Jasbir Singh Sehra, Jonathan Christopher Shave, Eleanor Kateri Tannis, Nana Kwabena Tuffuor, John Turner, Milan Wiley.
Interprété par Jidenna (avec Roman GianArthur)
Avec l'aimable autorisation de Wondaland/Epic Records
En accord avec Sony Music Licensing

OUR LOVE

Écrit par Cornelius Cade
Interprété par The Edge of Daybreak
Avec l'aimable autorisation de The Numero Group
En accord avec Bank Robber Music

HELLO STRANGER

Écrit par Barbara Lewis
Interprété par Barbara Lewis
Warner-Tamerlane Publishing Corp. (BMI)
Avec l'aimable autorisation de Atlantic Recording Corp.
En accord avec Warner Music Group Film & TV Licensing